



**CLIMAT** 2011 s'annonce comme l'une des années les plus sèches. Un phénomène qui a des répercussions sur l'agriculture, la qualité de l'air et la production d'énergie.

# Sécheresse, le spectre de 1976



Dans le canton de Zurich, à cause du manque d'eau, des poissons ont été retirés de la Töss, puis remis dans des rivières plus importantes. KEYSTONE

## MANQUE D'EAU

### L'ANNÉE OÙ ON TUAIT LES VACHES

Il y a trente-cinq ans, la Suisse a connu la pire période de sécheresse du XX<sup>e</sup> siècle, avec des effets très négatifs sur l'agriculture – seules les récoltes de miel et de vin avaient profité de l'absence d'eau!

Quelque 170 000 têtes de bétail étaient passées à l'abattoir, contre 120 000 les années précédentes: ne pouvant plus nourrir correctement leurs bêtes, les paysans s'étaient résignés à les sacrifier – une décision d'autant plus douloureuse que les vaches helvétiques rapportent nettement plus lorsqu'elles produisent du lait que de la viande.

«A Genève, à l'époque, la nappe phréatique qui se situe le long de l'Arve, et s'étend de Soral à Carouge, s'est retrouvée entièrement asséchée et donc inutilisable pour l'irrigation», explique Charles Stalder, directeur de la Direction générale des eaux du bout du lac. En trois ans, un système avait été élaboré pour réapprovisionner ce réservoir naturel avec l'eau de l'Arve, filtrée.

1976, année sèche? Selon MétéoSuisse, les quatre premiers mois de 2011 sont encore plus secs que les mois correspondants de 1976, année qui n'avait par ailleurs pas connu de canicule... CTU/CO

## CÉLINE GARCIN

Bien que la pluie semble avoir annoncé son retour, les météorologues restent inquiets face à la sécheresse qui frappe la Suisse. «Les précipitations de ces jours ne suffisent pas à rétablir la situation», indique Edith Oosenbrug, hydrologue à l'Office fédérale de l'environnement.

### Risque d'incendie

A Genève, sur les 300 millimètres habituellement relevés durant les quatre premiers mois de l'année, moins d'un tiers sont tombés en 2011. «C'est le début d'année le plus sec depuis 1953», constate Olivier Duding, météorologue à MétéoSuisse. Depuis janvier, plusieurs régions de Suisse n'ont enregistré que 30 à 40% des précipitations saisonnières. Un déficit qui semble difficile à combler avant l'été: à Genève, il faudrait qu'il tombe près de 35 centimètres d'eau d'ici juillet. Selon

MétéoSuisse, 2011 s'annonce comme l'une des dix années les plus sèches depuis 1874, début des mesures.

Première conséquence du manque de précipitation: le risque accru d'incendie dû à la sécheresse des sols et des forêts. Après le Tessin et les Grisons, presque tous les cantons ont aujourd'hui émis des alertes ou promulgués des interdictions d'allumer des feux en forêt. MétéoSuisse fait part d'un risque d'incendie de niveau 3/5 sur l'ensemble du territoire.

### Niveau des cours d'eau

L'abaissement du niveau des cours d'eau et des lacs constitue une autre conséquence directement liée au manque de précipitations. «Les valeurs sont basses pour la saison mais pas extrêmes», relève Edith Oosenbrug. Certains lacs sont nettement en dessous de leur niveau saisonnier: près de 30 centimètres plus bas que la

normale pour les lacs du pied du Jura. «Mais beaucoup de cours d'eau bénéficient encore de la fonte des hautes neiges, par conséquent leur niveau n'est pas exceptionnellement bas», met en évidence Charles Stalder, directeur à la Direction générale de l'eau du canton de Genève. «Par contre, s'il ne pleut pas, on se prépare à un été difficile.»

Si les grandes rivières ne semblent pas poser de problème, la situation est plus délicate pour les petits cours d'eau. «Dans l'Emme à Berne ou la Töss à Zurich, des poissons ont été pêchés puis remis dans des rivières plus importantes car ils n'avaient plus assez d'eau», indique Edith Oosenbrug.

Afin d'éviter l'assèchement des petits affluents, le Jura a déjà branché deux de ses vingt distributeurs d'eau sur une «eau de secours» issue de l'extérieur du canton. Vaud s'appête quant à lui à décréter «d'ici une semai-

ne à dix jours» une interdiction de pompage pour l'agriculture dans les rivières. Une telle mesure n'est pas envisageable à Genève où le pompage dans les petits cours d'eau est interdit toute l'année. Pour l'instant, aucune situation critique n'a été observée au niveau de la pollution des rivières. Charles Stalder relève cependant que n'importe quel accident aurait évidemment une conséquence plus grave, compte tenu du faible débit des cours d'eau.

### Qualité de l'air

La sécheresse a-t-elle un impact sur la qualité de l'air? «Il n'y a pas de lien direct entre le manque de précipitation et la pollution atmosphérique», explique Pierre Kunz, adjoint scientifique au Service de la protection de l'air à Genève. Il met cependant en évidence qu'en l'absence de pluie, les poussières ne sont pas fixées et demeurent dans l'air. Un phénomène

également valable pour les pollens. Le pic a été mesuré le 6 avril à Berne: 5969 pollens par mètre cube. «Le beau temps et la sécheresse sont favorables à l'émission et à la dispersion des pollens», indique Bernard Clot, biométéorologue à MétéoSuisse. Conséquences: la saison de pollens de bouleau a été très intense et les graminées commencent à fleurir avec deux semaines d'avance. «Si le beau temps et la sécheresse perdurent, la saison des graminées pourrait durer moins longtemps en raison d'un jaunissement précoce des fleurs», ajoute Bernard Clot.

Et la pluie, c'est pour quand? Les prévisions de MétéoSuisse ne sont pas très encourageantes. «On attend quelques averses pour ces prochains jours mais ce seront des précipitations très irrégulières», indique Olivier Duding. Désormais, tous les espoirs se tournent vers le mois de mai. I

## Les agriculteurs inquiets

«Depuis janvier, il est tombé 100 litres par mètre carré au lieu des 300 habituels, le déficit est énorme!» déplore Nicolas Courtois, conseiller agricole à AgriGenève. Pour les agriculteurs, les conséquences du manque de précipitations commencent à se faire sentir. «Les cultures plantées à l'automne souffrent de la chaleur et de la sécheresse, explique Nicolas Courtois. Elles font déjà leurs grains alors qu'elles n'ont pas atteint leur hauteur maximale.» Conséquence: les rendements des champs de blé, d'orge et de colza seront moins importants. La problématique est différente pour les cultures de printemps (maïs, tournesols). «La germination ne se fait pas bien à cause de la sécheresse de la terre, explique le conseiller agricole. Ces cultures ont de la peine à démarrer.» L'arrivée d'importantes précipitations dans les prochains jours

permettrait de sauver les champs de maïs et de tournesols. Le rendement des cultures d'automne restera cependant en deçà des projections. Un arrosage serait-il envisageable en cas de sécheresse prolongée? «Non, répond Nicolas Courtois. Une autorisation du canton est nécessaire et les coûts d'installation et de fonctionnement sont trop élevés.»

La situation est plus critique pour les éleveurs. «Les prairies qui servent à alimenter les troupeaux ne poussent pas, alors qu'elles devraient être en pleine croissance!» relève le conseiller agricole. L'herbe à disposition risque donc de ne pas suffire pour nourrir l'ensemble des bêtes d'un éleveur. Quelles solutions s'offrent à lui? «Il se trouvera peut-être dans l'obligation d'acheter du fourrage ailleurs, indique Ni-

colas Courtois. Or, comme l'ensemble de la Suisse et une partie de la France sont concernés par la sécheresse, le prix du fourrage risque de monter.» La mesure la plus drastique consiste en la réduction du troupeau par l'abattage. En cas de sécheresse sévère, le canton peut apporter un soutien financier aux éleveurs.

Du côté des maraîchers, l'heure est à l'arrosage. «D'habitude, en mars-avril, on attend plutôt que la terre sèche pour planter, relève Claude Budry, responsable des Jardin de Cocagne. Cette année c'est l'inverse, on a jamais autant arrosé!» Pour l'instant, le manque de précipitations est compensé. Ce que redoute le plus la responsable du Jardin de Cocagne, c'est... la facture d'eau! CCN

Un litre d'eau par mètre carré est équivalent à 1 mm de précipitations.

## BAISSE DE LA PRODUCTION D'ÉLECTRICITÉ

Moins de précipitations, moins d'eau, moins d'énergie produite? «Depuis le début de l'année, nous enregistrons environ 15% de perte de production», indique Pascal Abbet, directeur du pôle énergie aux Services industriels de Genève (SIG). Le lac devant être maintenu à un certain niveau, en l'absence de précipitations le débit du Rhône s'affaiblit. «Les turbines tournent moins vite, par conséquent moins d'électricité est produite», explique Pascal Abbet. Les Genevois doivent-ils donc consommer moins? «Il n'y a aucune conséquence sur l'approvisionnement car le déficit perçu est acheté à l'extérieur», rassure le directeur du pôle énergie.

Les barrages du Rhône couvrent un quart de la consommation électrique du canton. Les 15% de perte perçus sur ce quart correspondent donc à moins de 4% de la consommation genevoise. «L'équilibre est ainsi légèrement modifié: depuis janvier, 79% de l'électricité – au lieu de 75% d'habitude – proviennent de l'extérieur du canton», conclut Pascal Abbet. Une différence qui n'affecte pas les finances des SIG. CCN